

12-18 NOVEMBRE

L'ESPÉRANCE DANS LE
NOUVEAU TESTAMENT

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Co 15.12-19 ; Jn 14.1-3 ; Jn 6.26-51 ; 1 Th 4.13-18 ; 1 Co 15.51-55.

*Verset à mémoriser :**Ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle ; et cette vie est en son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie (1 Jean 5.11, 12.).*

Bien qu'écrivant en grec, tous les auteurs du Nouveau Testament (excepté Luc) étaient des Juifs, et ils abordèrent donc la nature des êtres humains du point de vue holistique hébreu, et non du point de vue païen grec.

Ainsi, pour Christ et les apôtres, l'espérance chrétienne n'était pas une nouvelle espérance, mais plutôt le prolongement de l'espérance qu'avaient déjà les patriarches et les prophètes autrefois. Par exemple, Christ mentionna qu'Abraham avait vu son jour et s'en était réjoui (Jn 8.56). Jude déclara qu'Hénoch avait prophétisé sur le retour de Jésus (Jude 14, 15). Et le livre d'Hébreux parle des héros de la foi qui attendaient une récompense céleste qu'ils ne recevront pas avant que nous ayons reçu la nôtre (He 11.39, 40). Cette déclaration n'aurait aucun sens si leurs âmes étaient déjà au ciel avec le Seigneur.

En insistant sur le fait que seuls ceux qui sont en Christ ont la vie éternelle (1 Jn 5.11, 12), Jean réfute la théorie de l'immortalité naturelle de l'âme. Réellement, il n'y a pas de vie éternelle en-dehors d'une relation salvatrice avec Christ. L'espérance du Nouveau Testament est ainsi une espérance Christo-centrée, et c'est aussi la seule espérance que cette existence mortelle deviendra un jour une existence immortelle.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 19 novembre.

L'espérance au-delà de cette vie

Hérodote, historien grec de l'Antiquité (5^e siècle avant Jésus-Christ) a écrit à propos d'une tribu qui, lors de chaque naissance, entamait une période de deuil, car tous anticipaient la souffrance qu'un nourrisson devrait affronter s'il devait atteindre l'âge adulte. Aussi étrange que ce rituel puisse nous paraître, il y a une certaine logique là-dedans.

Des millénaires plus tard, une publicité en Amérique au début du 20^e siècle disait : « Pourquoi vivre, quand on peut être enterré pour dix dollars ? »

La vie peut être très difficile, nous le savons, même si nous croyons en Dieu et en l'espérance de l'éternité. Imaginez, cependant, combien elle doit être difficile pour ceux qui n'ont aucun espoir de rien du tout au-delà d'une existence brève et souvent chaotique ici-bas. Plus d'un auteur profane a écrit sur l'absurdité de l'existence humaine, puisque non seulement nous mourons, mais qu'en plus, nous vivons avec la conscience que nous allons mourir. Et cette conscience est souvent difficile et triste en soi, en apparence vide et insignifiante. Un penseur a qualifié les humains de rien d'autre que « des bouts de chair pourrie sur des os en décomposition. » Plutôt macabre comme comparaison, mais à nouveau, difficile de contredire la logique.

Bien sûr, en opposition à tout cela, nous avons la promesse biblique de la vie éternelle *en Jésus*. Et c'est là la clé : nous avons cette espérance *en Jésus* et en ce que sa mort et sa résurrection nous offrent. Si nous n'avons pas cela, quelle espérance avons-nous ? Lisez 1 Corinthiens 15.12-19. Que dit Paul ici sur l'importance du lien étroit entre la résurrection de Christ et l'espérance de notre propre résurrection ?

Paul est clair : notre résurrection est indissociable de la résurrection de Christ. Et si nous ne ressuscitons pas, alors cela veut dire que Christ n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, alors quoi ? « Votre foi est futile, vous êtes encore dans vos péchés. » En d'autres termes, quand nous mourons, nous restons morts, et à jamais par-dessus le marché. Ainsi, rien n'a de sens. Paul ne dit pas autre chose dans 1 Corinthiens 15.32 : « Si les morts ne se réveillent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons ! »

Si notre existence actuelle se limite à être un protoplasme à base de carbone, et si la seule chose que nous n'aurons jamais, ce sont nos « soixante-dix ans » (et encore, avec un peu de chance. Un peu plus si on ne fume pas ou qu'on ne mange pas trop de burgers au MacDo), alors nous sommes mal. Pas étonnant qu'Ellen White ajoute : « Le ciel vaut tout pour nous, et si nous perdons le ciel, nous perdons tout. » — *Sons and daughters of God*, p. 349.

Réfléchissez à combien notre espérance et notre foi sont précieuses. Pourquoi devons-nous faire tout ce que nous pouvons, par la grâce de Dieu, pour les préserver ?

« Je reviendrai »

Lisez Jean 14.1-3. Cela fait déjà près de 2000 ans que Jésus a promis de revenir. Comment aider les autres à voir que, malgré cette longue période (qui n'a pas vraiment d'importance), cette promesse concerne même notre génération, pourtant si éloignée de l'époque où Jésus a fait cette promesse ?

Dans le livre de l'Apocalypse, Jésus déclare à quatre reprises : « Je viens bientôt ! » (Ap 3.11 ; Ap 22.7, 12, 20). L'attente de son proche retour motivait la mission de l'église apostolique et a imprégné d'espoir la vie d'innombrables chrétiens tout au long des siècles. Mais l'une après l'autre, toutes ces générations se sont éteintes, et cet événement promis ne s'est pas encore réalisé. Par conséquent, beaucoup demandent : « Combien de temps encore devons-nous prêcher que « Jésus revient bientôt » ? Ces paroles ont-elles généré des attentes irréalistes ? (Cf 2 P 3.4.)

De nombreux chrétiens se plaignent de ce long « retard » (cf Mt 25.5). Mais comment savons-nous qu'il s'agit d'un long « retard » ? Quel aurait été le « bon » moment pour que Christ revienne ? Il y a 50 ans, 150 ans, 500 ans ? Ce qui compte vraiment, c'est la promesse biblique qui dit que « le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le pensent. Il est patient envers vous : il ne souhaite pas que quelqu'un se perde, mais que tous accèdent à un changement radical » (2 P 3.9).

Malgré les longs siècles qui se sont écoulés depuis l'ascension de Jésus, la promesse de son retour demeure pertinente, encore aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que tout ce que nous avons, c'est notre vie éphémère (Ps 90.10), suivie d'un repos inconscient dans la tombe (Ecc 9.5, 10), puis la résurrection finale, sans aucune possibilité ultérieure de changer notre destin (He 9.27). Vu que tous les morts sont endormis et inconscients, pour eux (comme le dit la leçon trois), le retour de Jésus n'est jamais plus qu'un instant après leur mort. Pour vous, dans votre expérience personnelle (comme pour tous les fidèles de Dieu de chaque siècle), le retour de Christ aura lieu à peine quelques instants après votre mort. C'est très bientôt, non ?

Chaque jour qui passe, nous *rapproche* encore d'un jour de la glorieuse apparition du Seigneur Jésus-Christ sur les nuées des cieux. Bien que nous ignorions *quand* il viendra, nous pouvons être certains qu'il reviendra, et c'est tout ce qui compte.

Dans une prédication, un pasteur avança qu'il lui importait peu de savoir quand Jésus reviendrait. Tout ce qui comptait pour lui, c'était que Christ revienne. En quoi cette logique fonctionne-t-elle pour vous, et en quoi cela pourrait-il vous aider si vous êtes découragés par le fait que Christ ne soit pas revenu ?

« Je le relèverai »

Dans l'un de ses miracles, Jésus nourrit cinq mille personnes avec simplement une petite quantité de pain et de poisson (Jn 6.1-14). Percevant que les foules avaient l'intention de le proclamer Roi (Jn 6.15), Jésus fit voile avec ses disciples vers la rive opposée de la mer de Galilée. Mais le lendemain, la foule l'y suivit, et il donna là son puissant sermon sur le pain de vie, en insistant particulièrement sur le don de la vie éternelle (Jn 6.22-59).

Lisez Jean 6.26-51. De quelle manière Jésus associe-t-il le don de la vie éternelle à la résurrection finale des justes ?

Dans son sermon, Jésus souligna trois notions fondamentales concernant la vie éternelle. D'abord, il parla de lui-même comme étant « le pain de Dieu, celui qui descend du ciel pour donner la vie au monde » (Jn 6.33, 58). En déclarant : « C'est moi qui suis [en grec, *egō eimi*] le pain de la vie » (Jn 6.35, 48), Jésus se présentait comme le grand JE SUIS de l'Ancien Testament (Ex 3.14). Deuxièmement, Jésus expliqua que la vie éternelle est assurée en lui : « celui qui vient à moi » et « celui qui met sa foi en moi » auront cette bénédiction (Jn 6.35). Et enfin, Jésus a associé le don de l'immortalité à la résurrection finale, assurant à ses auditeurs par trois fois : « et moi, je le relèverai au dernier jour » (Jn 6.40, 44, 54).

Jésus a également fait cette promesse extraordinaire : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit [en moi] a la vie éternelle » (Jn 6.47, *Second 21*). Ainsi, le don de la vie éternelle est déjà une réalité présente. Mais cela ne veut pas dire que le croyant ne mourra jamais, car l'expression « ressusciterai » (Jn 6.40, *Colombe*) suppose un retour à la vie après être passé par la mort.

Le tableau est clair. Sans Christ, on n'a pas la vie éternelle. Cependant, même après avoir accepté Christ et en ayant l'assurance de la vie éternelle, nous sommes toujours mortels pour le moment, et donc sujets à la mort naturelle. À son retour, Jésus nous ressuscitera, et à ce moment-là, il nous donnera le don de l'immortalité qui était déjà à nous. Le don est assuré, non à cause d'une soi-disant immortalité naturelle de l'âme, mais plutôt à cause de la justice de Jésus qui vient à nous par la foi en lui. Méditez sur les paroles de Jésus : si vous croyez en lui, vous avez (tout de suite) la vie éternelle ! De quelle manière cette merveilleuse promesse vous aide-t-elle à gérer la douloureuse réalité de notre mortalité actuelle, bien que temporaire ?

À la dernière trompette

Les Thessaloniens étaient convaincus que la vie éternelle serait exclusivement accordée à ceux qui resteraient en vie jusqu'au retour de Jésus. « [Ils] avaient soigneusement veillé sur la vie de leurs amis, de peur qu'en mourant, ceux-ci ne soient privés des bienfaits qu'ils s'attendaient à recevoir au retour du Seigneur. Et voici que leurs bien-aimés, les uns après les autres, leur étaient ravis. Les Thessaloniens avaient jeté un dernier regard sur le visage de leurs morts, osant à peine espérer les retrouver dans la vie future. » — Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 228.

Lisez 1 Thessaloniens 4.13-18. Comment Paul rectifie-t-il cette idée fautive ?

Il y a une tendance historique à conjecturer l'expression « réunira aussi avec lui ceux qui se sont endormis » (1 Th 4.14) en extrapolant. Beaucoup parmi ceux qui acceptent la théorie de l'immortalité naturelle de l'âme disent que Christ, à son retour, amènera avec lui les âmes des justes défunts qui sont déjà au ciel avec Dieu. Ces âmes pourront ainsi être réunies à leurs corps ressuscités respectifs. Mais une telle interprétation n'est pas en harmonie avec les enseignements de Paul sur le sujet. Lisez les paroles de ce théologien non-adventiste à propos de la véritable signification de ce verset : « La raison pour laquelle les chrétiens Thessaloniens peuvent avoir l'espérance tandis qu'ils pleurent les membres décédés de leur église, c'est que Dieu les «réunira», c'est-à-dire qu'il ressuscitera ces croyants décédés et ils seront donc présents au retour de Christ, et ils seront donc «avec lui.» Cela implique que ces croyants décédés ne seront pas désavantagés lors de la parousie de Christ, mais qu'ils seront «avec lui» de sorte qu'ils participent de manière égale avec les croyants toujours en vie à la gloire associée à son retour. » — Jeffrey A. D. Weima, *1-2 Thessalonians*, Baker Exegetical Commentary on the New Testament (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2014), p. 319.

Si les âmes des justes qui sont décédés étaient déjà au ciel avec le Seigneur, Paul n'aurait pas besoin de mentionner la résurrection finale comme étant l'espérance chrétienne. Il aurait pu se contenter de dire que les justes sont déjà avec le Seigneur. Mais au lieu de cela, il dit que « ceux qui se sont endormis par Jésus » (1 Th 4.14, *Darby*) seront ressuscités des morts à la fin des temps.

L'espérance de la résurrection finale apporta une consolation aux Thessaloniens endeuillés. La même espérance peut nous aider à affronter avec confiance les moments difficiles où la main glacée de la mort nous arrache nos bien-aimés.

La rencontre éternelle

Lisez 1 Corinthiens 15.51-55. Quel « mystère » (1 Co 15.51) Paul explique-t-il ?

Certains prédicateurs populaires suggèrent que ce « mystère » (1 Co 15.51) est « l'enlèvement » de l'église, qui est censé se produire sept ans avant le retour glorieux de Christ. Lors de cet « enlèvement secret », les chrétiens fidèles seront soudainement, silencieusement et secrètement, enlevés au ciel tandis que tous les autres resteront là à se demander ce qui leur est arrivé. Les gens se retrouveront tout à coup dans une voiture sans conducteur, parce qu'il a été enlevé au ciel, et « tout ce qui restera d'eux, ce seront leurs vêtements. » La série à succès en 16 volumes *Left Behind* (parue en français sous le titre : *Les survivants de l'Apocalypse*), adaptée en 4 films, a fait la promotion de cet enseignement fallacieux, en atteignant ainsi des millions de personnes.

Bien entendu, aucun passage biblique ne soutient une distinction aussi artificielle entre l'enlèvement et le retour de Christ. Le « mystère » qu'évoque Paul renvoie simplement à la transformation des justes qui sont vivants pour rejoindre les justes ressuscités lors du retour de Christ. Voilà ce qu'est « l'enlèvement ». Il n'y a pas « d'enlèvement secret », car le retour de Jésus sera visible aux yeux de tous les êtres humains vivant à ce moment-là (Ap 1.7), et la résurrection des morts ainsi que la transformation des vivants surviendront toutes deux au son de la trompette au retour de Jésus (1 Co 15.51, 52).

Le retour de Jésus donnera lieu à la rencontre la plus extraordinaire qui soit. Les justes encore vivants sont changés « en un instant, en un clin d'œil » (1 Co 15.52). À la voix de Dieu, ils sont glorifiés. Ils deviennent immortels et, avec les saints ressuscités, ils sont enlevés pour rencontrer leur Seigneur dans les airs. Les anges « rassemble[nt] des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre, ceux qu'il a choisis » (Mt 24.31).

« De saints anges apportent des petits enfants dans les bras de leur mère. Des amis, que la mort avait longtemps séparés, sont réunis pour ne plus jamais se quitter, et, avec des chants d'allégresse, montent ensemble vers la Cité de Dieu. » — Ellen White, *Le grand espoir*, p. 474 (cf également *La tragédie des siècles*, p. 700).

C'est une promesse extraordinaire, et bien différente de tout ce que nous avons connu qui était difficile à comprendre. Mais considérez l'immensité du cosmos, ainsi que l'incroyable complexité de la vie ici-bas. La Création elle-même témoigne de la puissance extraordinaire de Dieu. Qu'est-ce que cela nous apprend sur la capacité qu'a Dieu de translater les vivants et de ressusciter les morts lors du retour de Jésus ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Les lettres aux Thessaloniens, » pp. 225-236 ; « Vers un idéal plus élevé, » pp. 275-286, dans *Conquérants pacifiques*.

« Les Romains, a écrit Stephen Cave, connaissaient bien la croyance des chrétiens selon laquelle, un jour, ils ressusciteraient corporellement de la tombe, et ils faisaient tout leur possible pour ridiculiser et entraver leurs espoirs. Un rapport de la persécution en Gaule en 177 de notre ère dit qu'après leur exécution, on laissa les corps des martyrs dehors à se décomposer sans sépulture pendant six jours avant de les brûler et de jeter leurs cendres jetées dans le Rhône. On rapporte que les Romains auraient déclaré : « Voyons à présent s'ils ressusciteront. » — Stephen Cave, *Immortality: The Quest to Live Forever and How it Drives Civilization* (New York : Crown Publishers, 2012), pp. 104, 105.

Cette illustration de scepticisme théologique, aussi dramatique soit-elle, est hors-sujet. Elle ne prouve rien sur la promesse biblique de la résurrection. La Puissance qui a ressuscité Jésus d'entre les morts peut faire la même chose pour nous aussi, quel que soit l'état de notre corps. Après tout, si cette même Puissance a créé et soutient le cosmos, elle peut certainement translater les vivants et ressusciter les morts.

« «Ceux qui dorment seront ramenés du ciel avec le Seigneur.» [1 Th 4.14] Mais Paul voulait dire que, comme le Christ ressuscita des morts, les saints qui dorment dans la tombe seront de même réveillés par Dieu et enlevés avec lui dans le ciel. Quelle précieuse consolation ! Quel espoir glorieux ! non seulement pour l'église de Thessalonique, mais pour nous les chrétiens, en quelque lieu qu'ils habitent. » — Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 229.

À MÉDITER

. Quelqu'un a dit : « La mort vous anéantit. [...] Et cet anéantissement total, jusqu'à la moindre trace, contribue pour beaucoup à détruire le sens de notre propre vie. » Cette personne a raison. Quelle espérance, dans ce cas, avons-nous devant l'absurdité de nos vies ?

. Comment trouver l'équilibre entre la nécessité de croître vers la perfection (Ph 3.12-16) et le fait que ce n'est qu'au retour de Christ que nous recevrons une nature incorruptible et sans péché (1 Co 15.50-55) ?

. Comment aider une personne, prise dans l'idée de « l'enlèvement secret », à comprendre pourquoi cet enseignement est faux ?

. Lisez à nouveau 1 Corinthiens 15.12-19. Quelles preuves convaincantes ce passage donne-t-il sur le fait que les morts dorment et ne sont pas au ciel avec Jésus ? Quel sens auraient ces versets si les justes qui sont morts étaient vraiment au ciel avec Jésus en ce moment ?